



Abandonnée pendant plusieurs dizaines d'années, la chapelle des Ursulines était presque en ruine à la fin du XX^{ème} siècle. Trois campagnes de travaux (2003–2005 pour l'extérieur, 2007–2008 pour l'intérieur et 2011–2012 pour le chœur des religieuses) lui ont rendu son aspect d'origine. La chapelle restaurée, est depuis 2008 un lieu d'exposition pour l'art contemporain.

La chapelle des Ursulines remonte au milieu du XVII^{ème} siècle. Sa construction fut entreprise aussitôt après l'installation des religieuses à la Davrais. Elles avaient acheté en 1643 cette propriété située à la sortie de la ville d'Ancenis. Les Ursulines est un ordre religieux fondé en Italie en 1536 par sainte Angèle Merici. Cet ordre se développe progressivement et apparaît en France en 1610. Leur vocation principale est l'instruction des jeunes filles, et plus particulièrement l'enseignement religieux.

En 1792, durant la Révolution le couvent des Ursulines est fermé et le mobilier est vendu. A partir de là, le bâtiment va avoir de multiples fonctions, comme par exemple grenier à fourrages en 1797, puis en 1808 le couvent devient une caserne militaire. Pendant près de deux siècles le couvent de la Davrais était occupé par les militaires jusqu'au départ de ses derniers occupants, les gendarmes mobiles, en 1982.

Bien qu'inscrite en 1929 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, la chapelle est laissée à l'abandon pendant des décennies, sans aucun entretien. Seule la pose d'une toile goudronnée permet de gagner du temps en attendant une restauration.

C'est donc en 2012 et la restauration du chœur des moniales que la chapelle des Ursulines retrouve l'intégralité de son volume.

L'ENCLOS DES URSULINES

Lors de sa construction au XVII^{ème} siècle, le couvent était entièrement clôturé par un enclos qui s'étendait sur près de 6 hectares. Il était entouré sur tout son périmètre d'un grand mur, haut de 3,20m. Cette clôture enfermait les bâtiments conventuels, les cours, mais aussi de grands jardins, des vignes et un pré. On y trouvait aussi, derrière la chapelle, le petit cimetière où étaient enterrées les religieuses. Certaines parties de ce mur sont encore visibles aujourd'hui, bien que la majorité ait été détruite lors des travaux de restauration du quartier Rohan.

En 2020, des travaux débutent devant la chapelle, et la ville d'Ancenis propose de créer un projet artistique avec la présence de palissades en bois cachant les travaux. En écho à cet enclos, le MAT a demandé à deux artistes (Johann Bertrand Dhy et Camille Bleu-Valentin) d'investir ces palissades en collaboration avec les ateliers de pratique artistique du MAT et la « Bouffée d'art » d'Ancenis.

Avec Johann Bertrand Dhy, des enfants des ateliers de la Bouffée d'art ont pu réaliser des dessins in situ d'éléments d'architecture en deux étapes. Ces dessins ont été le point de départ pour l'artiste, dans la réalisation de cette fresque.

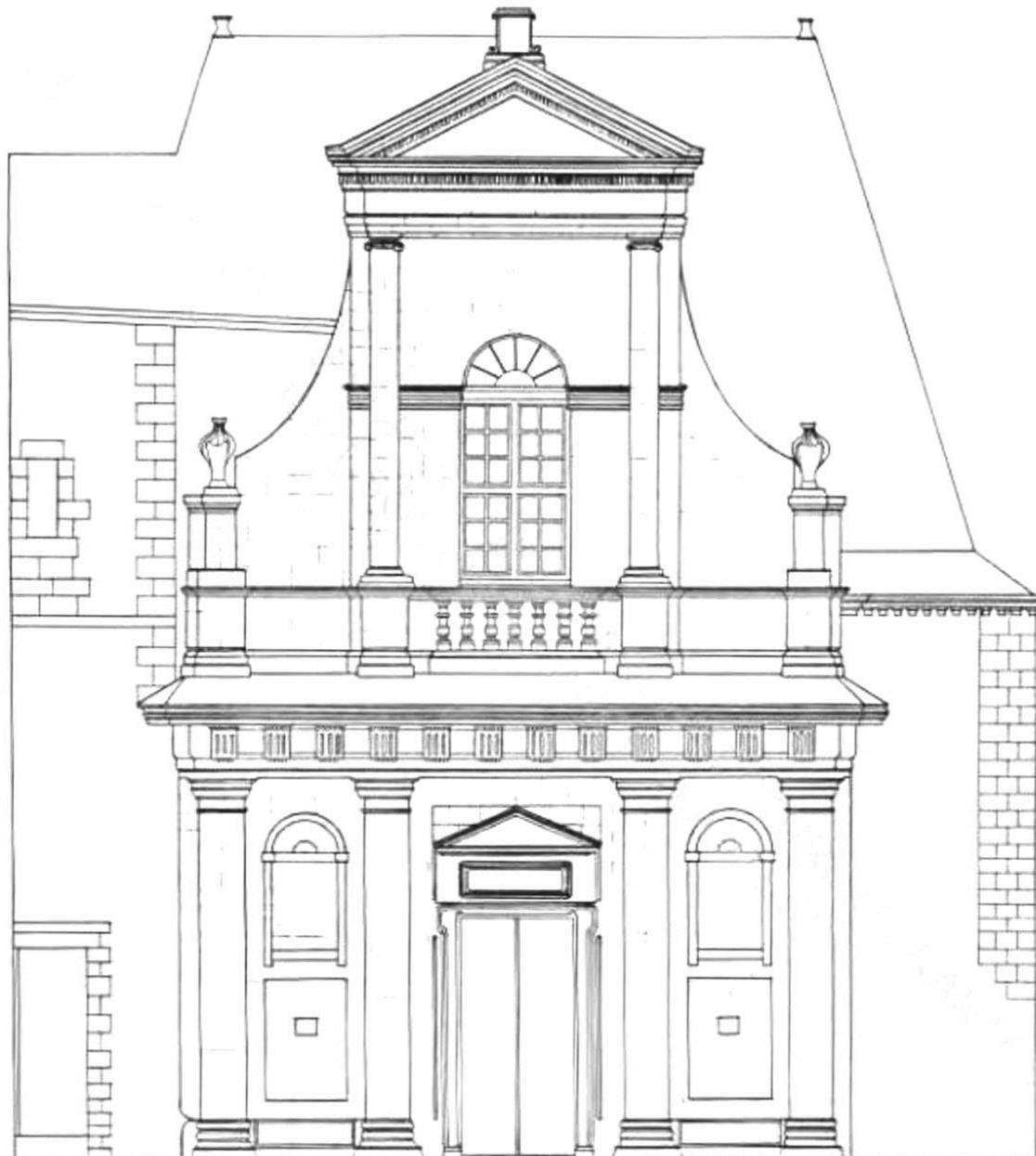
Avec Camille Bleu-Valentin, les enfants ont dessiné des éléments d'architectures faisant écho aux deux lieux du MAT et à leur histoire. Puis elle les a ensuite repris pour réaliser de la gravure sur bois afin de croiser le motif du moucharabieh et de la clôture religieuse.



Fronton triangulaire au-dessus de la porte principale, entablement à triglyphes et métopes, détail d'une niche

LA FAÇADE

La Façade est d'inspiration « style jésuite », elle s'appuie sur le modèle l'église du Gesù de Rome (éléments semblables : volutes sur la partie haute, fronton* triangulaire, fenêtre haute en plein cintre). Le terme « jésuite » est discutable car il n'existe pas véritablement de style de ce nom, cela correspond au modèle de l'église du Gesù et au style baroque. Le baroque se caractérise par la présence de courbes, un ordre colossale et une relation libre des dimensions. La façade s'élève en deux niveaux superposant des ordres antiques, l'ordre toscan au premier niveau et l'ordre ionique au second. Le rez-de-chaussée est scandé par quatre pilastres* toscans soutenant un entablement* à triglyphes et métopes*. Ces pilastres encadrent la porte d'entrée, autrefois précédée de trois marches et surmontée d'un fronton triangulaire. De chaque côté de la porte, deux niches abritaient des statues avant la Révolution. Aujourd'hui deux sculptures en bronze de Julien Perrier sont présentées : Bâbord et Tribord. Elles sont exposées depuis 2017, on y voit deux personnages fantastiques, mi-humains mi-animaux, au sommet de colonnes elles-mêmes érigées sur les proues de navires échoués. Les deux personnages ne se distinguent de ce socle à l'aspect organique que par leur couleur : l'un est rouge, l'autre est vert.



Façade de la chapelle

L'étage supérieur, plus étroit est encadré de deux volutes* surmontés de pots à feu*. Ces volutes permettent de donner l'illusion d'un accord entre les deux niveaux et d'un rideau de théâtre qui s'ouvriraient pour inviter le visiteur à entrer dans la chapelle. Deux pilastres ioniques supportent un fronton triangulaire. Ils encadrent une fenêtre en plein cintre* bordée d'une balustrade factice. Le fronton est surmonté d'un socle sur lequel devait s'élever une croix ou une statue. Le fronton apporte un effet de verticalité, qui est ici accentué par la cheminée.



Ce type de façade n'avait à Paris qu'un seul précédent : le Noviciat des Jésuites, construit par Martellange en 1630 qui reproduisait presque à l'identique l'église Sainte-Marie-des-Monts de Giacomo della Porta, l'architecte de l'église du Gesù à Rome.



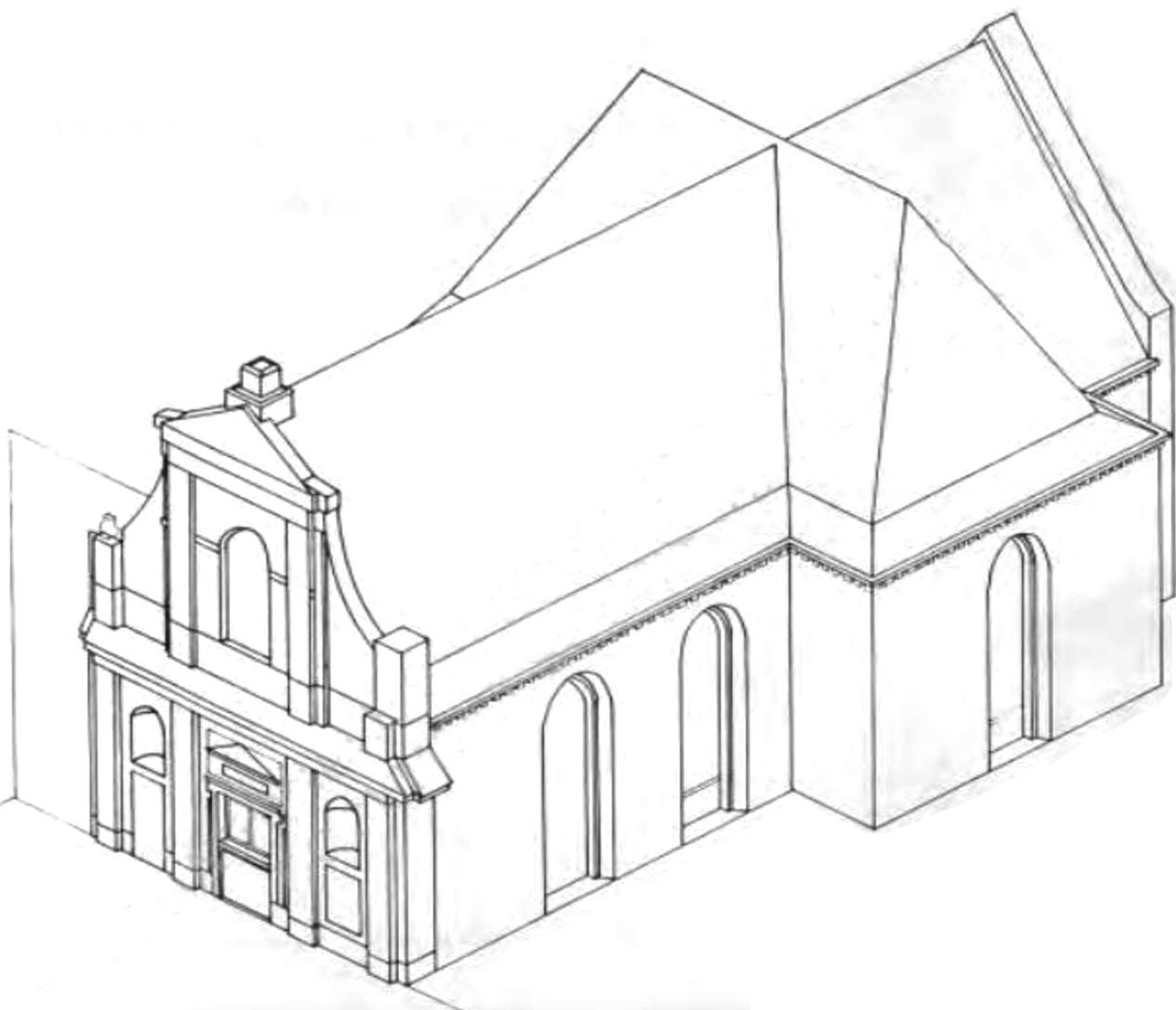
L'intérieur de la chapelle et La charpente

La chapelle a la forme d'une croix latine, avec un transept* aux bras étroits, et un chevet plat, sans ouverture. Elle possédait un clocher muni de cloches et d'une horloge.

La chapelle est l'élément « vivant » du couvent ; c'est la bâtiment de liaison entre le couvent et la ville. Elle servait de lien entre l'intérieur et l'extérieur. Durant la Révolution des messes y étaient célébrées et elles étaient d'une grande importance car les fidèles venaient y pratiquer leur culte, fuyant la messe des prêtres assermentés qui elle avait lieu dans l'église Saint-Pierre d'Ancenis.

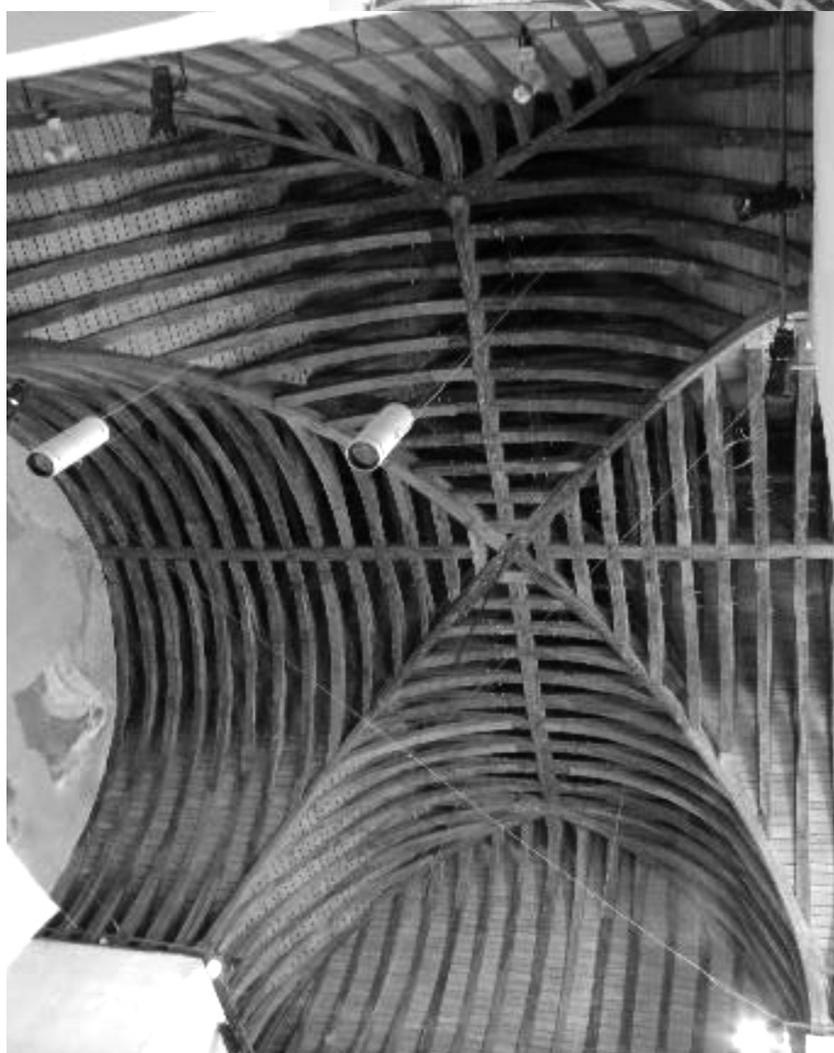
Après la transformation du couvent en caserne, la chapelle va servir à divers usages militaires : écuries, magasin, boulangerie. Les murs sont alors recouverts d'un badigeon, et la chapelle va être divisée en deux niveaux par la construction d'un plancher.

Aujourd'hui, la charpente est laissée apparente, ce qui n'était pas le cas à l'époque. En effet la charpente était cachée sous une voûte de plâtre ou en lambris qui était probablement peinte. La riche ornementation des voûtes fait partie du goût de l'époque baroque. C'est une charpente à comble très élevé et de croupes très raides sur les transepts. Cette charpente a la forme d'une coque de bateau renversée. Les poutres sont apparentes et donnent ainsi un effet de hauteur dans la chapelle. C'est une véritable ossature de bois, qui se joint au niveau de la croisée du transept.



Vue d'ensemble de la chapelle

La charpente



Fresque sur le mur du fond de la chapelle

Dans le chœur de la chapelle, on peut voir l'emplacement du grand tableau de « l'Adoration des Mages » aujourd'hui disparu, qui surmontait le maître-autel. À côté du maître-autel était visible un tableau représentant une « Descente de la croix ». De nombreux documents mentionnent également la présence de tout un mobilier qui a aujourd'hui disparu : des autels de marbre ou de bois, une chaire à prêcher, des stalles, ainsi que le reliquaire de Sainte-Victoire. De ce décor intérieur ne subsiste que la peinture murale en partie conservée, retrouvée sur le mur ouest du chœur au cours des travaux de restauration. Elle représente deux « putti » (petits enfants joufflus) qui tiennent les pans d'un dais. Cette peinture surmontait le grand tableau du maître-autel. Peinture et tableau se détachaient sur un fond ocre en partie conservé. La fresque ainsi que l'emplacement du tableau (à gauche et au centre), putti (à droite)

Aujourd'hui à l'emplacement du tableau « L'Adoration des Mages », l'artiste Nine Geslin a réalisé en 2009 une œuvre qui était destinée à être exposée de manière temporaire, mais qui maintenant est exposée dans la chapelle de manière pérenne. Ce travail représente quatre personnages ailés tournés vers un cinquième, au centre de la composition. Réalisée en fibre agricole, fil de fer, peinture et cire, cette œuvre est directement inspirée des épisodes bibliques de la Dormition de la Vierge et de l'Assomption.



Nine Geslin, Sans titre, 2009

Linteaux de porte

Au fond de la chapelle, de part et d'autre de la fresque se trouve une porte surmontée d'un fronton dit doublé. C'est-à-dire que le haut en demi-cercle et l'intérieur est constitué d'une légère avancée décorative. Ce fronton est en pierre de Tuffeau comme la plupart des murs de la chapelle. Le tuffeau est une pierre composée de craie micacée ou sableuse à grain fin, de couleur blanche. Cette pierre est tendre et a servi à construire les nombreux châteaux du Val de Loire. Ce fronton semblait être décoré d'une frise située sous l'entablement. Elle est semblable à celle de la façade de la chapelle. C'est un décor sobre, classique.

Fronton au-dessus de la porte à droite et gauche de la fresque



Le cœur des religieuses

Lors de la 25^{ème} session du Concile de Trente en 1563, le canon V « ordonne à tous les évêques [...] ils fassent rétablir la clôture partout où elle avait été violée, et veillent à ce qu'elle soit conservée là où elle est demeurée inviolée ». Puis en 1577 Charles Borromée précise les décrets de la 25^{ème} session du concile de Trente concernant le rétablissement de la clôture. Une cloison doit impérativement séparer les religieux et les fidèles, et cette cloison doit être percée d'une ouverture grillagée par laquelle les religieuses pouvaient suivre l'office. Le chœur des moniales était donc séparé de la chapelle par un mur laissant une petite ouverture pour suivre l'office.

Ce bâtiment prolongeait le bras sud du transept de la chapelle. Ce chœur était l'endroit d'où les religieuses assistaient aux offices sans quitter la clôture. C'est un bâtiment de plan rectangulaire, terminé par un hémicycle qui prolongeait le bras sud du transept. Au XIX^{ème} siècle ce bâtiment a été transformé en prison militaire. Les fenêtres ont été partiellement murées et la partie en hémicycle fermée. La baie qui ouvrait sur la chapelle a également été murée. Aujourd'hui des inscriptions sont visibles dans l'abside au niveau de la frise, et sur le mur de droite.



Inscriptions visibles dans l'abside d'une chœur



GLOSSAIRE

Arc en plein-cintre : Arc dont la courbe décrit un demi-cercle.

Entablement : Dans les ordres classiques, couronnement d'un bâtiment. Il se compose d'une architrave, d'une frise et d'une corniche.

Fronton : Couronnement de forme généralement triangulaire. Il se constitue d'un tympan et d'un cadre mouluré.

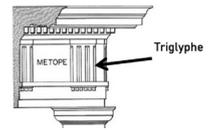
Pilastre : Pilier rectangulaire de faible saillie engagé dans un mur ou un autre pilier.

Pot à feu : Le pot à feu est un ornement architectural composé d'un vase en pierre en ronde bosse surmonté d'une flamme.

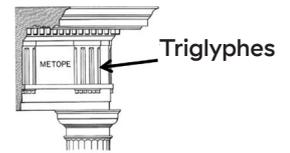
Transept : Nef transversale qui dépasse souvent l'alignement des collatéraux et qui donne à la basilique chrétienne la forme symbolique d'une croix.

Triglyphes et Métopes : Le triglyphe est un ornement en relief de l'architecture antique qui sépare les métopes dans la frise dorique. Une métope est un panneau architectural de forme rectangulaire, le plus souvent décoré de reliefs

Volutes : Une volute est un motif ornemental constitué par un enroulement en forme de spirales.



arc en plein-cintre



Volutes

BIBLIOGRAPHIE

*ARRA, L'ancien couvent des Ursulines d'Ancenis : histoire et guide de visite, Journées européennes du Patrimoine 20-21 septembre 2008

*BOQUIEN Bertrand, Sources : A.D.L.A G29, cité dans « Du couvent des Ursulines à la caserne Rohan (1642-1982), ARRA

* BONNET Philippe, « Quelques religieux architectes au service des Ursulines dans la France du XVIIe siècle », in : Revue d'histoire de l'Eglise en France, 1987

*LEROY Sylvia, Mémoire de fin d'études « réhabilitation de la chapelle, de la caserne Rohan à Ancenis », 1982, 186pp.

*MENANTEAU Loïc et THIEVIN Joël, « Du couvent des Ursulines à la caserne Rohan (1642- 1982), Chapitre : Site du Couvent

SITOGRAPHIE

*Monnier Gérard, « Chapitre IV. L'architecture des temps modernes », dans : Gérard Monnier éd., Histoire de l'architecture. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France,

« Que sais-je ? », 2021, p. 65-91. URL : <https://www-cairn-info.srvext.uco.fr/---page-65.htm>

* Renée PLOUIN, « GESÙ ÉGLISE DU », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 18 février 2022. URL: <http://www.universalis-edu.com.srvext.uco.fr/encyclopedie/eglise-du-gesu/>

*Claude-Gilbert DUBOIS, Pierre-Paul LACAS, Victor-Lucien TAPIÉ, « BAROQUE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 21 février 2022. URL : <http://www.universalis-edu.com.srvext.uco.fr/encyclopedie/baroque/>